

Bernadette Després, la vie comme on rit

L'illustratrice de « Tom-Tom et Nana », qui vient d'être récompensée au Festival d'Angoulême pour l'ensemble de son œuvre, se promène aujourd'hui encore dans une existence pleine de fantaisie, où l'enfance garde une large part.

Givraines (Loiret)
De notre envoyée spéciale

Ne comptez pas sur elle pour fanfaronner autour de l'exposition qui lui a été consacrée à Angoulême, haut lieu de la bande dessinée en France. Ou pérorer sur les 16 millions d'albums de Tom-Tom et Nana écoulés depuis leur création il y a quarante ans. Bernadette Després, 78 ans, a d'autres chats à fouetter. Elle revient tout juste du Salon du livre de Pithiviers où elle a vendu 22 livres qu'elle a illustrés pour un auteur du coin. « C'est vraiment pas mal du tout », lance-t-elle de sa voix guillerote et haut perchée, petit oiseau qui siffle. Haute comme trois pommes, engloutie dans un pull bleu clair et une large jupe à fleurs, elle virevolte dans sa maison-atelier située en pleine campagne, à Givraines, dans le Loiret.

« Vous n'avez pas froid ? », demande-t-elle soudain. Je laisse grand ouvert alors, parce que la chaleur va peut-être rentrer. » En cette journée plus que frisquette, la logique interroge, mais Bernadette Després ne s'arrête pas à ce genre de détails, mais alors pas du tout. Non, elle, sa grande affaire est de traverser la vie comme une petite fille, toujours une blague aux lèvres et un dessin qui fait mouche au bout du crayon. Et peu importe où se trouve le bouton du chauffage, ni s'il fait froid dehors ou dedans.

Cette fantaisie ne serait pas pour déplaire à la famille Dubouchon, qui a fait son succès. En effet, il flotte comme un air de famille entre les murs de son atelier et ceux du restaurant « La bonne fourchette », théâtre des aventures des deux héros à succès publiés par Bayard Jeunesse. Bernadette Després est, qu'on se le dise, la digne

illustratrice de Tom-Tom et Nana, qui depuis plus de quarante ans font rire des générations d'enfants.

Un comble pour celle dont la vie a plutôt commencé comme un roman de la comtesse de Ségur. Bernadette Després est, en effet, née dans le 17^e arrondissement de Paris, cinquième d'une famille de huit enfants. Elle se souvient de son père qui partait à vélo rejoindre le palais de justice où il était avoué auprès de la cour d'appel et de la galeté d'un clan « où l'on faisait beaucoup d'enfants ». C'était l'après-guerre. Paris avait encore un air de village et ses grands-parents, oncles et tantes, vivaient tous au bout de la rue.

Pourtant, vite, la jeune fille détonne. « Je n'étais pas du tout bonne à l'école et je ne savais rien faire », avoue-t-elle volontiers. Le dessin et son mari m'ont sauvée. » Ce constat, à rebours des modes, l'enchanté. Elle sourit, soudain bien calée dans sa chaise, et savoure son petit effet. Car hier comme aujourd'hui, celle qui n'a jamais été une jeune fille rangée n'est toujours pas prête à sacrifier à l'air du temps

coups de cœur

Claude Ponti

Un jour, une institutrice m'a raconté qu'un de ses élèves, venant de perdre son grand-père, avait retrouvé le goût de la vie grâce à *L'Arbre sans fin*, qui raconte l'histoire d'une fillette partie à la recherche de sa grand-mère disparue dans l'immense arbre où elle habite. C'est magnifique.



« Les livres pour enfants veulent désormais délivrer un message politique. Moi, ça ne m'a jamais intéressée. J'ai toujours voulu faire rire. »

politiquement correct. D'ailleurs, elle se désole au détour d'une phrase que l'esprit de sérieux grignote les éditions pour enfants. « Les livres pour enfants veulent désormais délivrer un message politique. Moi, ça ne m'a jamais intéressée. J'ai toujours voulu faire rire. »

Reprenant le fil de sa vie, elle enfonce le clou : « J'ai traversé Mai 68 sans l'avoir vu, puisque j'ai horreur de la foule. » Quand elle se souvient de sa jeunesse, Bernadette Després préfère remercier ses parents qui l'ont, malgré leurs principes, laissée ap- ●●●

Maurice Sendak

Il a l'intelligence et le charme de l'enfance. Toute sa vie, il a progressé, et ses derniers livres sont aussi les meilleurs. Le dessin y est plus ouvert, plus large. Il va plus loin. J'aime beaucoup *Quand papa était loin*, qui raconte l'histoire d'une petite fille qui doit s'occuper de son petit frère.

Quentin Blake

Connu pour avoir illustré l'œuvre de Roald Dahl, il a aussi écrit des livres, comme *The Story of the Dancing Frog*, qui n'est pas traduit. C'est l'histoire d'une grand-mère malheureuse. Au bord d'un étang, elle rencontre une grenouille qui devient une danseuse et l'entraîne avec elle tout autour de la mare, une jolie façon de parler de la solitude aux enfants.



Rencontre

●●● prendre le dessin, alors que dans leur milieu, « ça ne se faisait pas : les Arts déco ou les Beaux-Arts étaient vus comme des lieux de perdition ». Elle intègre donc l'École et atelier d'art pour les jeunes filles dont elle sort major. Là encore, le prestige du diplôme l'indiffère royalement. « J'y suis restée quatre ans, ce qui est bien suffisant pour apprendre à dessiner », balaise-t-elle avec un haussement d'épaules. Sa seule certitude à l'époque : « Je voulais dessiner pour les enfants. Mes parents nous avaient abonnés à des tas de bandes dessinées, Tintin, Gédéon ou encore Le Bon Toto et le Méchant Tom. Moi, c'est ça que j'avais en tête. »

Elle crée donc en 1965 une première héroïne, Annie, dotée d'une robe rouge et de deux couettes brunes, puis publie le livre *Valérie fait de la peinture*. Pendant ce temps-là, toujours célibataire, elle vit chez ses parents. « J'étais un Tanguy, incapable de m'occuper des choses concrètes. » En 1969, au grand soulagement familial, elle rencontre enfin le grand amour en la personne de Denis Charignon, artisan peintre de profession. « Il venait d'une famille où son père, qui avait fait l'X, était un dirigeant de Saint-Gobain. Ils étaient 13 enfants. Nous étions les deux originaux au sein de familles bourgeoises et catholiques. » Bref, ils étaient faits l'un pour l'autre. Le couple se marie et s'installe dans un petit appartement du quartier des Halles à Paris, alors peuplé et grouillant de petits métiers. Là, l'illustratrice observe les mille détails de la vie urbaine et en fait son miel. Son style graphique, fait de détails folsonnants, s'affirme.

La famille s'agrandissant, le couple part s'installer à Givraines, à la campagne. Bernadette Després va pouvoir élever ses quatre enfants avec la fantaisie et la liberté qu'elle souhaite. « Je les laissais faire beaucoup de choses, mais c'est vrai que le monde n'était pas le même que maintenant. On n'avait pas peur de tout. Ils allaient tout seuls jouer dans la rivière. Je les laissais aussi aller à l'école avec des chaussettes dépareillées s'ils le voulaient. Je me contentais de leur dire qu'ils verraient bien eux-mêmes les réactions que ça susciterait. » De quoi en faire, avant l'heure, une pionnière de l'éducation positive.

Depuis son havre campagnard, elle envoie ses dessins chez les éditeurs. La créatrice fourmille d'idées. Elle lance ainsi la série *Nicole au quinzième étage* qui montre le monde vu du haut d'un immeuble, « parce que c'est ça que les enfants voient du monde ». Elle illustre aussi des imagiers sur les métiers signés d'une certaine Jacqueline Cohen, qui deviendra l'auteure de *Tom-Tom et Nana*. Elle participe surtout au lancement de *Pomme d'api* puis de



La dessinatrice s'est installée avec sa famille dans cette maison de Givraines il y a quarante-cinq ans. Reece T. Williams pour La Croix

« Un jour, un enfant m'a dit qu'avec mes histoires, je me vengeais des adultes, et c'est très vrai. Je n'aime pas les adultes. Ils m'impressionnent avec leur sérieux. »

J'aime lire, deux magazines phares de Bayard Jeunesse. Pendant quarante ans, elle restera fidèle à ces titres, signant chaque dessin de *Tom-Tom et Nana*, dont la série se transforme en succès. Avec son mari, elle crée même une sorte de petit musée à la gloire de ses héros, à Givraines, dans une ancienne boulangerie située en face de la maison familiale.

Désormais veuve, Bernadette Després grouille toujours de projets et multiplie les collaborations avec des conteurs, des musiciens. Elle se verrait bien pousser la chansonnette. Ou encore faire vivre ses deux personnages préférés, qui « ont pris beaucoup de place » dans son existence. Ses quatre enfants, désormais adultes, ont cha-

cun à leur façon emporté un peu de l'atmosphère « bidouille et patouille » chère à leurs doubles de papier. Deux sont ingénieurs, l'une institutrice et le quatrième barman, « pour rester dans une atmosphère comme celle de *La bonne fourchette* », sourit sa mère.

Soudain sérieuse, elle concède : « Un jour, un enfant m'a dit qu'avec mes histoires, je me vengeais des adultes, et c'est très vrai. Je n'aime pas les adultes. Ils m'impressionnent avec leur sérieux. » Installée à sa table de travail, Bernadette Després part alors pour un long voyage au bout d'un trait de plume. Un visage rond, nanti de deux yeux écarquillés et d'une bouche rigolarde, apparaît. Puis deux nattes rebondissant de part et d'autre de la tête coiffée d'une casserole. Nana, bien sûr ! Le bras est un peu haut ? « Oh là là, je fais des bêtises, mais ce n'est pas grave, je vais rattraper le coup », glisse-t-elle en s'appliquant comme une écolière. Mais jamais, surtout, n'utiliser de gomme ! « C'est toujours ce que je dis aux enfants qui viennent me voir. Il ne faut jamais gommer. On transforme l'erreur en autre chose. » Et ainsi vont le dessin comme la vie de Bernadette Després : une succession d'occasions saisies au vol dans le tourbillon de la vie et de la fantaisie.

Emmanuelle Lucas

bio express

28 mars 1941. Naissance à Paris.

1965. Premières publications aux Éditions La Farandole.

1966. Premières illustrations pour *Pomme d'api* (Bayard).

1970. Épouse Denis Charignon, avec qui elle aura quatre enfants.

1972. Rencontre avec Jacqueline Cohen, avec laquelle elle réalise des imagiers de

la collection « J'apprends à connaître les métiers », aux Éditions Odéus.

1974. Déménagement à Givraines.

1975. Illustre *Les Mots de Zaza* de Jacqueline Cohen et propose l'histoire aux *Belles histoires de Pomme d'api*. Premier best-seller du duo.

1976. Bayard lance *J'aime lire* et demande à Jacqueline Cohen et à Bernadette Després de créer une bande dessinée récurrente : *Tom-Tom et Nana*.

2003. Illustre *Lili Moutarde*, une comédie musicale de Christiane Oriol.

2017. Rétrospective au Centre régional de ressources sur l'album et l'illustration de Margny-lès-Compiègne.

2019. Exposition « Tom-Tom & Nana présentent tout Bernadette Després » au Festival d'Angoulême.

2020. Nouvelle série de dessins animés *Tom-Tom et Nana* sur Canal +.